

# CHAMBRE DE COMMERCE SUISSE - BRÉSILIENNE

SECRETARIAT GÉNÉRAL PLACE ST-FRANÇOIS 5 — LAUSANNE

Téléphone No (021) 20 74 82

## SOMMAIRE :

**Assemblée générale 1976.** — Discours de Son Exc. C. S. de Ouro Preto, Ambassadeur du Brésil en Suisse. — Rapport du Président M. F. Lugeon. — Rapport du Secrétaire général M. P. Dubois. — Allocution de M. E. H. Léchet, Chef de division au département fédéral de l'Economie publique. — Banco do Brasil ouvre une représentation à Genève. — **Commerce spécial entre la Suisse et le Brésil** (1er trimestre 1976). — Correction monétaire — Visite du Président E. Geisel à Paris. — Comité de Direction de notre Chambre.

## Assemblée générale 1976

*Au cours du déjeuner qui a précédé l'Assemblée générale de notre Chambre et qui a été offert aux membres du Comité de direction de notre Compagnie ainsi qu'à d'importantes personnalités de la diplomatie et de l'économie par notre Président M. François Lugeon, ce dernier a salué ses hôtes en ces termes :*

Monsieur le Conseiller fédéral, Excellences et messieurs,

Permettez-moi de vous exprimer ma reconnaissance et mon plaisir de vous accueillir pour cette 30<sup>e</sup> assemblée de notre Chambre de Commerce. Je ne pensais pas, lorsque nous étions à fréquenter le Collège Classique à Lausanne, que le camarade d'antan, déjà si brillant, me ferait le plaisir et l'honneur de célébrer le succès de la fondation de cette compagnie.

Entre la Suisse et le Brésil, pas de problème politique, une colonie de quelque 15 000 Suisses, un total d'échanges de plus de 700 millions de francs.

Depuis notre fondation, le commerce a passé de 35 millions de francs suisses à 748 millions et la Suisse confiante et initiative occupe le 4<sup>e</sup> rang des investisseurs dans ce beau pays, tolérant, sans complexes raciaux et dont la richesse des sous-sols et la production de son cheptel et de son agriculture, en font l'un des réservoirs précieux et importants du monde.

Le cruzeiro au Brésil ne flotte pas, il mini-dévalue, c'est plus élégant. Quant au Serpent de l'Europe, dont on a tellement parlé, les Brésiliens et les Paulistes élèvent eux des serpents par centaines à l'Institut de Butantan pour en tirer des vaccins anti-venimeux dont l'Europe ou notre voisine, la France, aurait grand besoin pour sa santé monétaire.

Merci cher ami, d'avoir consacré ces quelques heures à l'amitié suisse-brésilienne que je m'applique, en bon Vaudois, avec enthousiasme, à développer depuis des années.

Mon cher Ambassadeur, en vous souhaitant une fois de plus une très cordiale bienvenue au cours du déjeuner traditionnel que j'essaye de maintenir sans trop de restriction ou de récession, je voudrais vous dire combien il est précieux, agréable de collaborer avec vous, avec les distingués membres de votre Ambassade. Nous ne disposons pas d'une colonie brésilienne, mais avec votre dynamisme, l'objectivité avec laquelle vous assistez notre travail, vous créez un en-

thousiasme pour vos amis de la Chambre de Commerce Suisse-Brésilienne et je vous en remercie.

Je fais des vœux tout particuliers pour votre santé et que nous puissions vous garder encore très longtemps en Suisse puisque vous êtes un peu Suisse également, baptisé à Lucerne à l'Eglise des Jésuites.

Je voudrais également remercier l'Ambassadeur Weitnauer qui connaît la respectueuse amitié que je lui porte et lui dire que je suis touché qu'il soit des nôtres. En effet, il est non seulement un grand ami du Brésil, mais un sujet brésilien, né dans ce pays, un sabra pourrait-on dire et qui a gardé également une dévouée amitié à cette origine.

Avouez que le charme est complet : l'Ambassadeur du Brésil est baptisé à Lucerne et le Sous-Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères voit le jour au Brésil.

Qui dira après que le Bon Dieu n'est pas Brésilien ?

Monsieur l'Ambassadeur Rothenbuhler, merci pour votre amicale présence et votre assistance. Soyez certain que nous connaissons votre enthousiasme limité pour les discours et les péroraisons, nous admirons votre infatigable activité, votre compréhension et patience envers notre Chambre de Commerce.

Je voudrais saluer la présence de Monsieur Léchet, de Monsieur Greiner et de notre Président d'honneur, le Dr Samuel Schweizer.

A vous tous, chers amis, laissez-moi vous dire le plaisir que j'ai, une fois de plus, d'avoir pu organiser cette rencontre et ce déjeuner. Il m'est impossible de citer chacun malheureusement. Parmi les plus fidèles, notre ami Monsieur Reiser, Monsieur Hediger, Monsieur Baumann, Monsieur Heiniger, Monsieur Müller, chacun représentant l'élite de l'industrie, du commerce et de la finance au Brésil.

Merci d'avoir accepté d'être des nôtres pour cette journée suisse-brésilienne.

En saluant encore notre ami le Conseiller Fédéral Chevallaz, en lui exprimant tous mes vœux pour sa tâche difficile, permettez-moi de lui remettre, de votre part, un complément du plan brésilien de la stimulation de l'exportation par la concession d'exemption fiscale.

A vous tous Messieurs, bon appétit. Vive le Brésil et vive la Suisse.



**Répondant à notre Président, M. le Conseiller Fédéral Georges-André Chevallaz, chef du département des Finances et des Douanes a déclaré :**

J'ai accepté avec plaisir l'invitation au déjeuner qui marque la 30<sup>e</sup> année de la Chambre de commerce Suisse-Brésilienne. Tout d'abord par amitié pour François Lugeon, mon condisciple de temps historiques et de zèle identique pour la culture latine, qui fête en même temps ses 30 ans de consulat du Brésil à Lausanne.

Si l'on en juge à sa compétence, à son activité et aux résultats de cette activité, François Lugeon dément ce que le qualificatif d'honoraire pourrait avoir de contemplatif et de confortablement inactif.

Le deuxième motif à me réjouir d'être parmi vous, c'est, pour autant que l'institution soit séparable de son président, qui la fonda avec Oscar Dusendschön, le 30<sup>e</sup> anniversaire de la Chambre elle-même et tout son zèle à développer les relations entre nos deux pays. De quelque 50 millions de fr. s. en 1960, les importations brésiliennes en Suisse ont passé à quelque 180 millions tandis que nos exportations au Brésil ont été multipliées par plus de 5 s'élevant à quelque 570 millions, plaçant notre excellent partenaire très largement au premier rang de nos clients d'Amérique latine et parmi les mieux placés de nos correspondants d'outre-mer, devant, par exemple, le Canada, l'Australie ou le Mexique.

Cela témoigne à la fois du remarquable essor, des investissements importants du Brésil, et de la complémentarité de nos économies. Ajoutons-y l'estime et l'amitié que nous portons à un pays latin riche autant dans sa tradition culturelle que dans son potentiel économique.

Mais ni l'amitié, ni les meilleurs échanges économiques ne nous sont donnés par la grâce : ils se créent, ils s'entretiennent, ils se cultivent, ils se développent. Il faut donc dire ici, en portant, Monsieur l'Ambassadeur, mon toast à votre patrie prestigieuse, combien la Chambre de commerce, depuis 30 ans, a servi en même temps la chair et l'esprit de nos relations.

A l'issue de la partie oratoire de notre Assemblée générale annuelle consacrée à la lecture du rapport de notre président M. F. Lugeon, de celui de notre secrétaire général M. P. Dubois et de celui de Son Ex. C. S. de Ouro Preto, M. Wittver, directeur de la Chambre suisse de l'horlogerie s'est fait l'écho des graves problèmes auxquels se heurte au Brésil l'horlogerie suisse, notamment depuis les dernières mesures prises par le gouvernement de Brasilia pour limiter les importations afin de rétablir la balance commerciale brésilienne. Après avoir constaté que les exportations de montres suisses au Brésil ont diminué l'an dernier de 54 %, M. Wittver a préconisé, afin de remédier à cette situation, l'envoi

au Brésil d'une mission économique suisse. Il a vivement souhaité que l'économie brésilienne se développe de telle façon que le Brésil puisse revenir le plus rapidement possible à un libéralisme après l'abrogation des mesures de restriction aux importations.

Pour Son Ex. M. de Ouro Preto il est urgent de rechercher les remèdes propres à réduire le déficit sans cesse croissant de la balance commerciale Suisse-Brasil.

Par l'intervention de son représentant M. Rosenberg, le Banco do Brasil, qui vient d'ouvrir une succursale à Genève, a fait savoir qu'il se tenait à la disposition des membres de notre Chambre pour tous renseignements concernant la législation financière brésilienne et sur celle concernant les investissements étrangers. Le Banco do Brasil veut être un véhicule permettant le développement des contacts économiques et financiers entre les deux pays. Quant à M. Léchot, au nom de la Division du Commerce, il a vivement souhaité la poursuite du libéralisme brésilien et invité les entreprises privées à faire preuve d'imagination en vue d'améliorer la balance commerciale entre la Suisse et le Brésil.

Quant à la partie administrative, elle a permis l'adoption des comptes qui, grâce à l'augmentation des cotisations, bouclent l'exercice 1975 avec un bénéfice de 1556 fr.

D'autre part et sur proposition du Président, il a été procédé aux nominations suivantes dans le cadre de notre Comité.

**M. F. LUTOLF**

Directeur Général de la Société de Banque Suisse à Bâle, qui remplace M. le Directeur Huguenin, démissionnaire.

**M. S. DEMIÉVILLE**

Directeur Général adjoint au Crédit Suisse à Zürich.

**M. A. BENEZRA**

Directeur Général à la Trade Development Bank à Genève.

**M. E. WEHRLI**

Directeur du Service Etranger auprès de la Direction de l'Union de Banques Suisses à Zürich.

**M. W. WYLER**

Directeur de la Compagnie Aérienne Swissair à Genève.

D'autre part,

**M. R. EGLI**

Directeur de la succursale de l'Union de Banques Suisses à Montreux, est élu trésorier, en remplacement de M. le Dr F. Bek, ancien Directeur du Crédit Suisse à Berne et membre fondateur de notre Chambre de Commerce qui désire se retirer pour raisons de santé.

M. AUBORT de l'Union de Banques Suisses a été élu vérificateur des comptes, conjointement avec M. P. Grivat, représentant de La Fédérale Assurance à Lausanne.



**SPEDAG**

Speditions AG 4013 BÂLE  
Rheinhafen St. Johann 18  
Tél. 061 / 43 99 00

**Les spécialistes pour les transports de et vers le Brésil**

Agent exclusif en Suisse pour **LLOYDBRATI**

Cia de Transportes Integrados Lloyd Brasileiro

Rio de Janeiro - Sao Paulo - Santos - Itajai - Porto Alegre - Rio Grande do Sul

# Discours de S.E. Monsieur C.S. de Ouro Preto

## Ambassadeur du Brésil en Suisse

En 1972, à l'occasion de l'Assemblée Générale de notre Chambre, quoique récemment arrivé en Suisse, je n'ai pas hésité à rendre hommage à cette nombreuse communauté suisse-brésilienne en faisant l'éloge de l'un de ses membres les plus représentatifs, M. François Lugeon, symbole de ceux qui, dans ce pays, ont adopté le Brésil comme leur deuxième patrie. En 1976, après quatre ans de fraternelle familiarité, en tant que témoin de ses efforts en faveur de l'expansion commerciale entre nos deux pays et d'une divulgation impartiale de la réalité brésilienne, je veux l'assurer de mon estime et de mon admiration en lui présentant, ainsi qu'à ses collaborateurs — en particulier au Secrétaire Général de la Chambre, M. Pierre Dubois — mes remerciements les plus sincères pour leur travail si fructueux. Je m'associe, dès maintenant, à la joie et à l'enthousiasme des directeurs et des membres de la Chambre de Commerce Suisse-Brésilienne qui commémorent la 30e Assemblée Générale de l'entité et je remercie S.E. M. le Conseiller Fédéral Georges - André Chevallaz, Chef du Département des Finances et des Douanes, dont la présence nous a infiniment honorés, d'avoir compris la signification de cette rencontre en faveur du développement des relations entre la Suisse et le Brésil. Je remercie également de leur présence mes excellents amis, l'Ambassadeur Rothenbühler et M. Lechot qui, comme les années précédentes, participent cette fois encore à notre réunion.

Je regrette de ne pouvoir utiliser une expression plus originale pour décrire l'année 1975 que celle qu'emploient tous ceux qui se proposent de définir ladite période — une année difficile —. En effet, sur le plan conjoncturel, l'année 1975 entrera dans l'histoire comme la période de récession la plus aiguë que le monde ait connue depuis la crise des années trente. **Evidemment, les économies plus vulnérables des pays en voie de développement ont senti les répercussions de la récession qui régnait dans le monde industrialisé.** Tandis que certains pays membres de l'OCDE ont connu, au-delà d'une baisse de leur produit national brut réel, des problèmes accrus de chômage et de renchérissement, la crise mondiale s'est traduite, dans les pays en voie de développement, par une diminution des taux d'expansion respectifs, un accroissement de l'inflation et, surtout, une détérioration des balances des paiements.

Malgré toutes ces difficultés jointes à celles inhérentes à une mauvaise récolte, due aux conditions climatiques défavorables, le produit interne brut brésilien a augmenté, en 1975, d'environ 5 %, ce qui représente un taux d'expansion sensiblement supérieur à celui de l'accroissement démographique et établit un différentiel — positif pour le Brésil — par rapport à la moyenne des taux d'expansion des pays de l'OCDE, encore plus élevé que celui enregistré dans l'euphorie de l'année 1973 (10 % pour le Brésil contre 6,2 % pour lesdits pays). D'autre part, le taux de renchérissement est tombé de 34 % en 1974 à 25 % en 1975, ce qui peut paraître énorme pour les pays industrialisés mais qui est tolérable pour un pays

en voie de développement et qui démontre l'efficacité des mesures prises par le Gouvernement dans le combat mené contre l'inflation, dont les effets sociaux ont été atténués par les nouvelles politiques salariale et fiscale récemment inaugurées.

Enfin, conscient du fait que, de nos jours, ce qui conditionne le développement — sans être une alternative pour ce dernier, c'est la balance des paiements, le Gouvernement a pris, dès la fin de l'année passée, des mesures qui ont modifié la politique d'importation, qui était peut-être quelque peu libérale face à la situation économique mondiale qui produisait, ou aggravait, des déficits dans les balances de paiements des pays non producteurs de pétrole et, notamment, dans celles des pays en voie de développement.

A ce propos, précisément, je dois avouer mon inquiétude en ce qui concerne le commerce entre le Brésil et la Suisse. En 1975, les échanges entre nos pays se sont maintenus au même niveau que ceux de 1974. Les exportations helvétiques ont connu une augmentation pratiquement imperceptible d'environ 10 millions de francs suisses et celles du Brésil un accroissement encore plus modeste de 3 millions. **Ce fait a renforcé le déficit chronique qui existe dans nos relations commerciales et qui est aujourd'hui d'environ 312 % par rapport aux 250 % enregistrés en 1973.**

Par contre, dans le domaine des investissements, il faut mentionner — et je le fais très fièrement — la participation helvétique au cours du Premier Séminaire International d'Investissement au Brésil, qui a eu lieu à Salzbourg en mai 1975. Proportionnellement, c'est la contribution de la Suisse qui a été la plus importante avec des conférenciers — personnalités mondialement connues telles que M. Nello Celio, M. Guido Hanselmann, M. Pierre Liotard-Vogt, M. Edgard Paltzer, M. Franz Luterbacher — qui n'ont pas hésité à transmettre leurs expériences fructueuses d'affaires traitées au Brésil à une audience qui a dépassé toutes les expectatives des organisateurs dudit Séminaire par son importance et son intérêt.

Or, l'appui du Gouvernement brésilien à cette initiative de l'entreprise privée, qu'avaient honoré de leur présence trois Ministres d'Etat brésiliens et des Présidents de la Banque Centrale et de la Banque du Brésil, a démontré qu'il considère d'ores et déjà le développement du pays comme un processus irréversible, malgré toutes les difficultés, et que le Brésil regarde les pays industrialisés comme des partenaires, et non des adversaires, dans la voie qu'il poursuit. D'autre part, la participation nombreuse, intéressée et positive des hommes d'affaires helvétiques lors d'une telle rencontre, en temps de « vaches maigres », prouve la confiance que la Suisse voue au Brésil. Inutile d'insister sur la reconnaissance que nous éprouvons pour cette marque d'amitié et de foi dans notre avenir.

C'étaient donc ces remarques, Messieurs, que j'ai jugées utiles de faire, à l'occasion de cette 30e Réunion, tenue dans une confraternelle ambiance.

*Suisses : en achetant au Brésil, vous favoriserez l'exportation de produits suisses à destination du Brésil.*

# DINHEIRO mau conselheiro

mas bom servidor

**DINHEIRO!** Deixe-o ficar por cima e ele lhe dará o que fazer. No afã de dominá-lo, gente de todos os continentes procura orientação junto à UBS – pois todos sabem, que contamos com uma longa experiência, apoiada em espírito inovador, que desfrutamos o privilégio de uma economia e de um governo estáveis e que oferecemos uma gama completa de serviços financeiros internacionais. Podemos ajudar com

empréstimos em várias moedas, «underwriting» internacional e operações de pagamento. E que estamos convencidos de que o seu dinheiro deve trabalhar para voce tão arduamente quanto voce trabalha por ele.

Ativo total: acima de 47 000 milhões de francos suíços.  
Capital e reservas: 2500 milhões de francos suíços. Escritório central: Bahnhofstrasse 45 - Zurique. 190 escritórios em toda a Suíça. 28 agências, escritórios de representação, subsidiárias e afiliadas em todo mundo.

Rio de Janeiro, Rua 7 de Setembro 55, 25º andar; São Paulo, Avenida Paulista 1.754, 13º andar; Buenos Aires, Avenida Santa Fé 846; Bogotá; Carrera 7, No. 26-20; Caracas, Edifício Torre Phelps, Plaza Venezuela; México, Florencia 39; Panamá, Calle Manuel María Icaza 21.



União de Bancos Suíços



**Serviços bancários internacionais – um produto «made in Switzerland»**

## Rapport du Président, Monsieur François Lugeon

Lors de notre dernière rencontre, le monde et la Suisse en particulier étaient encore en pleine euphorie. Depuis, telle une tempête, la crise s'est abattue sans épargner notre pays.

D'innombrables communiqués de presse vous ont mis au courant de cette situation. Je me bornerai donc à rappeler, pour mieux analyser la comparaison avec le Brésil, que le produit national brut suisse a connu la chute la plus grande depuis la fin de la guerre, moins 7%. Les importations ont régressé de 8,2% et la production reculait de 14%, tandis que le chômage, pour la première fois, faisait son apparition chez nous.

**C'est dire combien, dans une situation pareille, le rôle de notre Chambre de Commerce peut être utile pour maintenir l'impulsion et l'enthousiasme nécessaires au développement des relations entre nos deux pays.**

Enfin, on ne peut s'empêcher de voir l'année 1976 avec une certaine anxiété du fait que les commandes passées depuis plusieurs années, ont trouvé leurs échéances dans les statistiques de l'année dernière et que nos équipements, nos produits, nos montres, du fait de notre franc toujours plus élevé, sont devenus moins facilement vendables et l'objet d'une concurrence dangereuse.

Notre victoire dépend de notre adaptation à la force concurrentielle et à la qualité toujours plus poussée de nos équipements.

Autre facteur favorable, le coût réduit de nos financements, vu l'abondance de nos capitaux et un climat social et favorable qui donne toute garantie au délai de livraison des fournitures suisses.

L'année 1975 a été caractérisée au Brésil par trois facteurs principaux, à savoir : réduction du taux de croissance, maintien d'un taux élevé de l'inflation, échec de la tentative pour redresser la balance commerciale.

On peut estimer que le produit interne brut brésilien a augmenté de 4% en 1975. Il s'agit d'un taux inférieur à celui de l'année antérieure de 9,4 et à la moyenne des dernières années, 10%.

Il est difficile, pour un pays en plein développement, de vérifier une réduction de son rythme de croissance en même temps que d'établir la parallèle avec la croissance démographique qui reste de l'ordre de 3,6%.

Les alternatives suivantes étaient offertes aux Autorités brésiliennes : maintenir le développement du pays avec un rythme inflationniste ou chercher à colmater ce fléau qui aurait eu pour conséquence une marée de chômeurs et de risques sociaux graves.

Les besoins industriels au Brésil sont difficilement freinables et risqueraient d'anéantir et de paralyser le pays et son euphorique ascendance. On ne fait pas voler le Concorde à vitesse réduite !

Examinons, brièvement, certains éléments :

L'exportation n'a pas donné les résultats voulus en raison de la chute des prix du marché mondial, du coût élevé du financement à terme, des inventaires importants dans les pays consommateurs handicapés par des risques de change flottant et surtout en raison des mauvaises conditions atmosphériques. C'est la raison pour laquelle le soja, le sucre, le café n'ont pas produit le rendement que l'on espérait.

Il en fut de même dans l'exportation des produits manufacturés qui, en raison de la récession mondiale, subissaient une demande assez réduite.

Sans abuser de votre patience par des chiffres, je citerai que :

— les EXPORTATIONS totales ont atteint :  
US\$. 8.300 Mil. ( 7.951 en 1974)

— les IMPORTATIONS totales  
12.600 Mil. (12.635 en 1974)

soit un DÉFICIT de la balance commerciale de 4.300 Mil. de dollars.

Le rythme de l'inflation fut de 29,4% contre 34,5 en 1974. Enfin, dévaluation du cruzeiro par rapport au dollar atteignant 22% contre 19,7 en 1974.

En conclusion de ce que je disais, la croissance du PNB ne fut que de 4% contre 9,6 précédemment. Cela est très louable si l'on compare les baisses importantes survenues dans d'autres pays, alors que le Brésil a maintenu une certaine augmentation.

Le grand problème du déséquilibre est créé par le pétrole dont le coût, multiplié par 5, représente une dépense de 3,7 milliards de dollars contre 700 millions précédemment.

Malheureusement, en outre, la production indigène a plutôt baissé. Certaines sources ont tari ; les besoins indigènes seront couverts à peine par 20% alors que les estimations minima étaient de 30%.

**Malgré cela, mais bien que n'étant pas à l'abri de la crise, le Brésil a continué son développement d'une façon rationnelle au cours de 1975** et ce fut le cas dans l'industrie automobile, 4% d'augmentation, la production et la demande de camions, de tracteurs augmentant de 25% ; l'industrie de biens d'équipements ferroviaires, l'industrie chimique, pétrochimique, ciment, acier, augmentant sensiblement.

En comparaison avec l'Europe et les Etats-Unis, le Brésil a fait face, avec vigueur, à la crise mondiale.

### QUESTIONS MONÉTAIRES

L'euro-market dispose de masses flottantes inestimables, les fameux dépôts arabes ne cessent d'augmenter, ne serait-ce que par les intérêts qu'ils ont produits.

Où peut-on appliquer des fonds aussi importants et quel pays au monde offre une meilleure atmosphère que le Brésil : tolérance raciale, pas de lutte sociale, ni de grève, ressources inépuisables, gouvernement ferme, stable.

En outre, l'acceptation du capital étranger bénéficie des mêmes avantages que le capital national, mieux encore, au début de 1976 on a ouvert aux compagnies pétrolières mondiales, la possibilité de participer à la recherche pétrolière.

Enfin, le Brésil en signant un accord sur le développement de l'énergie nucléaire avec l'Allemagne, ouvre une nouvelle page importante de son indépendance, affirmant plus encore son rôle de grande puissance, bien qu'un tel accord porte exclusivement pour l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire et qu'il soit assorti de toutes les clauses restrictives pour prévenir l'emploi de l'atome à des fins non pacifiques, c'est-à-dire d'empêcher la confection d'explosifs nucléaires.

**Les investisseurs mondiaux se sont montrés, jusqu'à présent, très confiants envers le Brésil.** Le taux moyen pour les emprunts ou avances à 5 ans, est resté aux environs de 2% en-dessus du libor, ce qui est attractif pour le banquier et l'emprunteur.

La Suisse, dans ce domaine, est particulièrement optimiste. C'est ainsi que le Crédit Suisse signait, il y quinze jours, un prêt de quelque 75 millions de dollars pour l'établissement de FIAT à Belo Horizonte qui produira déjà 20 000 voitures cette année ; l'Union de Banques Suisses, la Société de Banque Suisse, la Trade Development Bank, ont accordé des lignes de crédit à des banques ou industries avec largesse.

**La Suisse reste au 4e rang des investisseurs principaux,** derrière les Etats-Unis, l'Allemagne Occidentale, ex aequo avec le Japon, mais avant le Canada, l'Angleterre, la France ou l'Italie.

Pourtant techniquement, divers signes, sans être alarmants, incitent également à une certaine prudence.

La dette extérieure brésilienne atteint plus de 22 milliards de dollars. Les réserves en devises depuis 1973 ont passé de 6.417 à 4 milliards et le rythme des emprunts continue à augmenter. On estime l'entrée des capitaux, au cours de 1975 à 5 Mil. 800 millions.

## QUELQUES ASPECTS DE LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE

Ainsi que le déclarait récemment dans un discours, le Ministre du Plan Reis Velloso, le Brésil offre un excellent champ d'observation et d'expérience destiné à sortir du sous-développement, sans nationalisme exacerbé, ni présence dominante de l'Etat.

La vitalité de l'expérience brésilienne dépend essentiellement de sa capacité de maintenir un certain niveau de croissance sans condamner de larges fractions de la population à une économie de subsistance. Le système doit être en mesure de fournir un bien-être raisonnable à une classe moyenne importante, de développer le pouvoir d'achat de toutes les catégories de travailleurs, en éliminant les marques de misère aiguë subsistant dans le nord-est du Brésil et dans la périphérie des villes.

Implantation industrielle du capital étranger : relevons que la première étape doit consister d'abord à la recherche des possibilités qu'offrent encore les industries nouvelles, en considérant les restrictions apportées récemment aux importations.

Incontestablement, pour ceux qui sont sur place déjà, il y a un très grand avantage. Le capital, pour l'étranger qui s'établit au Brésil, doit jouer le jeu et se conformer pleinement aux dispositions du pays. A cet égard, malgré les nombreuses critiques exprimées, les multi-nationales ont rendu d'éminents services dans l'explosion industrielle du Brésil.

En effet, elles disposent de capitaux de premiers établissements, de crédit local et international, ce qui est très important. Si leurs techniques, leurs recherches sont très avancées, leurs appareils de vente, de marketing peuvent entrer immédiatement en action sur les marchés mondiaux.

Les multi-nationales sont conscientes du rôle qu'elles doivent jouer, de s'intégrer et de ne pas penser seulement à un investissement rapide et profitable. Au contraire, connaissant leur vulnérabilité, la critique qui les entoure, elles s'occuperont intensivement d'améliorer le côté social de leur masse ouvrière et de la salubrité de l'environnement des lieux choisis et non seulement du prix avantageux du terrain, d'une main-d'œuvre bon marché et des transferts de bénéfice.

J'ai tenu à signaler ce rôle important des multi-nationales, eu égard au succès incontestable de nos grandes compagnies suisses : Nestlé, Sandoz, Ciba-Geigy, Roche, Sulzer, Brown Boveri, Bally-Cortume Carioca, Castolin + Eutectic, pour citer les principales qui, par leurs investissements, ont été les pionniers de notre capital suisse et ont donné un rayonnement exceptionnel aux relations entre nos deux pays. Il serait impressionnant de faire le recensement des salaires totaux payés par nos compagnies suisses et le nombre des ouvriers, contre-maitres, directeurs, indigènes, dont elles assurent le pain quotidien.

En ce qui concerne les industries moyennes suisses désirant s'établir au Brésil dans une période de crise comme nous passons, on ne saurait assez leur recommander d'examiner le type « joint venture » ou du travail sous licence. L'implantation directe ouvre des possibilités encore très grandes sur le marché brésilien dans des domaines où la saturation, voire le chômage, frappe déjà nos industries suisses et européennes.

Examinons brièvement le commerce entre la Suisse et le Brésil. Il appartient à notre Secrétaire-général, Monsieur Dubois, dont je me plais, une fois de plus, à louer le travail dévoué et efficace, d'analyser en détails ce chapitre, mais je me fais un plaisir de relever l'effort qui a été fait par la Suisse dans l'achat de produits brésiliens.

Nos achats de café ont sensiblement augmenté puisqu'ils ont atteint 59 millions contre 37 précédemment, soit 248 000 sacs, contre 124 000. En ajoutant le soluble, on obtient même 62 millions, chiffre record de ces dernières années.

Le total de nos achats de produits brésiliens à 181 millions de francs, montre que nos appels à mieux favoriser le Brésil, ont reçu un certain écho. Par contre, on ne saurait assez se réjouir du chiffre éloquent total des exportations de 567 millions, en légère augmentation, mais qui représente de réels investissements industriels puisque les machines à elles seules, représentent plus de 300 millions de francs.

Relevons les turbines de Brown Boveri, les équipements du métro de Sao Paulo ou du barrage de Furnes qui sont des livraisons durables, rentables et non pas consommées annuellement comme nos achats de café, de sucre ou de cacao.

Nous déplorons vivement la chute importante qui a frappé l'industrie horlogère de 75 à 43 millions et nous craignons que les mesures restrictives prises récemment par le Brésil exigeant un dépôt de 360 jours de la valeur FOB improductif sans intérêts, vont augmenter encore les difficultés de nos horlogers.

Laissez-moi ouvrir une parenthèse et examiner si, dans le cadre des lignes de crédit accordées par nos banques pour des périodes de 5 ans, on ne pourrait pas créer un certain contingent spécial ou genre de crédit for « goods » qui permettrait à l'industrie horlogère et à certaines autres branches industrielles suisses, de mieux surmonter les barrières douanières mises à l'échange du côté brésilien.

En effet, je ne peux m'empêcher de penser que les quelque 20 000 nouveaux ouvriers des usines Fiat de demain, qui ont bénéficié du crédit helvétique pour un nouvel emploi, ne puissent pas valablement remercier la Suisse qui leur a fourni le travail, en ayant la possibilité d'acheter, à un prix raisonnable, une montre suisse. Le temps c'est de l'argent : nous avançons l'argent, laissez-nous vendre le temps. Il ne s'agit pas de troc, mais de « trade and aid ». Dans le même sens, relevons que l'Export Risiko Garantie a largement augmenté les bases envers le Brésil qui s'élève actuellement jusqu'à 95 % de la valeur.

Conclusion dans ce domaine importations : le Brésil est notre partenaire le plus important avec les USA dans l'hémisphère américain avec un total de 748 millions de francs, alors que le premier pays venant ensuite est le Mexique, 332 millions, atteignant à peine la moitié.

Ces chiffres parlent d'eux-mêmes et montrent l'effort et l'acharnement que nous devons apporter à défendre des avantages acquis par notre commerce et notre industrie sur le marché du Brésil.

On ne saurait omettre quelques remarques sur la situation caféière du Brésil qui fut, pendant longtemps, la base principale de son revenu et n'occupe plus maintenant que le 4<sup>e</sup> rang.

En 1974, les exportations atteignaient env. 877 millions de dollars. On pouvait augurer de chiffres au moins égaux pour l'année 1975, mais les conditions atmosphériques catastrophiques du mois de juillet dernier, créaient une situation complètement nouvelle et contre une production annuelle traditionnelle d'environ 24 millions de sacs, le Brésil voyait les perspectives de la récolte 1976 anéanties par trois jours de gel et l'on ne pense guère récolter plus de 8 millions de sacs.

L'incidence des prix a été très vite répercutée, voire même un peu exagérée. C'est ainsi que le café du Brésil, obtenable à 65 dollars en juillet dernier, coûte à l'heure actuelle, plus de 120 dollars. Il est certain que les Autorités brésiliennes, conjointement avec leur partenaire du International Coffee Agreement et les producteurs principaux tels que la Colombie, le Salvador, le Mexique, la Côte d'Ivoire, cherchent à remplacer le déficit quantitatif par un rendement de prix plus élevé.

Le Brésil exportera 10 à 12 millions de sacs cette année et espère avoir au moins le même rendement en dollars que l'année précédente. Il faut cependant se méfier des répercussions que les prix pourraient avoir sur le marché mondial et que la ménagère, au lieu de 4 cuillers pour sa cafetière, n'en utilise que 3, de même que le *cafezinho* soit tiré moins fort pour compenser la hausse de la matière première. Nous espérons, pour notre part, que les prix se stabiliseront pour éviter un frein trop conséquent dans la consommation.

Souhaitons également que les achats suisses restent pour l'année 1976, aussi favorables que récemment pour le Brésil.

Je ne saurais passer pour un propagandiste manquant d'objectivité en disant la phrase brésilienne que « *todo azul* » pour 1976.

En effet, on ne peut s'empêcher de craindre la contagion de ce qui se passe présentement en Angola et au Mozambique, pays de langue portugaise, très proches du Brésil et dont les éléments provocateurs et pernicioeux seront tentés, incités à créer des difficultés sociales au Brésil. Personne n'aurait pensé que les anciennes colonies portugaises puissent être si rapidement des champs de bataille dont les conséquences économiques et tribales ont montré que le problème n'était pas seulement africain, mais très internationalisé.

C'est la raison pour laquelle nous nous plaignons à relever l'attitude très ferme du Président Geisel à l'égard des immigrants qui pourraient être un danger pour le pays. En effet, si l'on compare ce qui se passe déjà en Europe où les grèves se succèdent, dans une Angleterre presque en faillite, en France avec plus d'un million de chômeurs, en Italie en plein marasme, on ne peut assez se réjouir de ce que le Brésil ait pu maintenir un tel équilibre d'emploi aussi élevé avec une population qui s'est accrue de 2 millions 800 mille personnes ces derniers 12 mois, atteignant déjà 107 millions 115 mille. On prévoit pour 1980 que la population dépassera 123 millions de personnes. Cette force jeune est également un avantage et un danger, car trouver 3 millions d'emplois nouveaux chaque année n'est pas aisé, même au Brésil.

Relevons le succès également de la politique internationale, les nombreuses missions de France, d'Angleterre, du Japon, des pays arabes, visitant Brasília, pour négocier des avantages économiques. Dans cet ordre d'idée, notre Chambre de Commerce recommande vivement à nos hautes Autorités de ne pas manquer l'occasion d'une mission suisse au Brésil, d'examiner s'il n'y aurait pas avantage à créer également un genre de commission mixte entre nos deux pays, permettant de mieux comprendre nos problèmes respectifs, tel celui cité précédemment où nos horlogers, également nos petites industries tirent plus d'avantages de la liquidité et du capital que la Suisse met continuellement à la disposition du Brésil.

Souhaitons également que la Suisse ne sera pas, comme on me le disait lors de mon passage à Brasília, le dernier pays à y construire son Ambassade alors que ce pays est le 15<sup>e</sup> partenaire en importance mondiale. C'est avec déférence que j'exprime cette recommandation qui, je crois, mérite l'attention de nos Autorités.

Je ne saurais terminer sans relever un événement mondial. Le vol de CONCORDE au Brésil qui relie maintenant les deux continents en moins de 7 h. Je me plais à rappeler un vol expérimental fait il y a env. 25 ans, avec le grand pionnier de la Swissair avec un DC4 où nous avons mis deux jours et demi pour relier Rio de Genève.

C'est dire le progrès colossal qui existe dans les relations actuellement pour notre tourisme qui voit les avions de la Varig, de la Swissair, de la Balair, avec des voyages charter, permettre des contacts toujours plus fréquents et meilleur marché.

Dans un hôtel de Villars cet hiver, plus de cinquante hôtes brésiliens résidaient en permanence ; ce rôle ne peut que grandir avec les facilités sus-mentionnées, les avantages offerts aux Brésiliens pendant les périodes de haute chaleur et les longues vacances qui correspondent à nos sports d'hiver et sont propices à des jeunes élèves pour nos pensionnats. Ce facteur doit retenir tout spécialement l'attention de nos milieux touristiques.

Mentionnons avec le Concorde, l'avantage extraordinaire des communications téléphoniques avec le Brésil reliées par satellite, en automatique.

Qui aurait pensé cela lors de la fondation de notre Chambre de Commerce.

## PERSPECTIVES D'AVENIR

Dans une période où l'économie mondiale est tributaire de tellement de facteurs imprévisibles, il est très osé d'exprimer des pronostics sur l'avenir et les perspectives 1976. Tout dépendra, d'abord de la récupération mondiale de la sortie du tunnel et de la fin de la crise.

Pour ne pas exprimer des opinions personnelles peu compétentes, je ne saurais faire mieux que de relever une interview récente et l'entretien que j'avais avec l'ancien Ministre des Finances, Delfim Netto, l'homme du miracle brésilien et qui a contribué, pendant sept ans, à une prodigieuse ascension du commerce extérieur de son pays en multipliant, à ce moment, les exportations par quatre et en mobilisant toute l'économie nationale.

Les espoirs de l'Ambassadeur Delfim Netto sont optimistes ; nous exporterons, dit-il, pour l'année qui vient, 9 à 10 milliards de dollars, soit une augmentation de 20 %. En même temps, les mesures prises par le Gouvernement pour réduire un grand nombre d'importations, auront un effet positif sur l'équilibre de la balance des paiements, ceci en particulier dès le troisième trimestre de 1976.

Il estime dans ces conditions que le Brésil reviendra à un taux de croissance de 10 %.

Concernant le déficit de la balance brésilienne des paiements, l'Ambassadeur Delfim Netto estime qu'elle va dépendre de la rentrée des capitaux, mais sera inférieure à 2 milliards de dollars. Son argument est basé sur la diminution des importations d'acier et grâce à l'augmentation de la production brésilienne de minerais non ferreux, d'engrais et autres structures de base.

Enfin, pour ce qui est de la dette brute extérieure qui dépasse 22 milliards de dollars, les problèmes à court terme qui en découlent. Son Excellence constate que le profil de la dette brésilienne est différent de celui des autres pays. Il est étalé dans le temps et les périodes furent fixées avec précaution.

Cette dette enregistre toutes les dettes privées dans la dette nationale ; cela n'est pas comparable avec la situation de nombreux autres pays.

Une opinion aussi avisée par l'ancien grand pilote des finances du Brésil est très rassurante et permettra aux milieux financiers d'ouvrir tout grand leur coffre au financement en faveur du Brésil.

Deux mots sur les « *incentivos fiscais* ». Nous tenons à attirer l'attention de nos membres sur les stimulants à l'exportation créés légalement par la concession d'exemption fiscale. Comme vous le savez, divers projets sont déjà en plein développement, telles la SUDENE, la SUDAM, l'un pour le Nord, l'autre par l'Amazone. L'EMBRAAIR et l'EMBRATUR pour le tourisme et le développement de l'aéronautique.

Enfin, l'un des éléments les plus importants, la MOBRAL, pour lutter contre l'analphabétisation. Ce plan fut l'objet de soins tout particuliers du Ministre Simonsen.

Récemment encore le plan PROTERRA servant à la redistribution des terres et à l'encouragement de l'élevage et de l'agriculture. Nous consacrerons l'un de nos prochains bulletins à l'étude de ces divers plans.

En conclusion de cette analyse longue et détaillée, en m'excusant d'avoir abusé de votre patience, je constate le danger qu'il y a pour 1976 dans le domaine de nos exportations suisses : horlogerie, machines, produits chimiques, conséquence des dispositions restrictives fixées récemment tendant à rétablir la balance commerciale. Il faut souhaiter que ces restrictions ne seront que brèves, car incontestablement, elles créeraient un handicap au développement qualitatif du Brésil.

On ne peut pas non plus attendre de la part de la Suisse de larges financements en supprimant nos exportations traditionnelles : une main lave l'autre ! Je serais très heureux d'entendre l'opinion de nos grands chefs d'industrie.

## Rapport du Secrétaire général, Monsieur Pierre Dubois

Faisant suite à l'exposé de notre Président, consacré principalement à l'économie brésilienne, mon rapport sera dédié en priorité aux échanges commerciaux entre la Suisse et le Brésil, ainsi qu'aux principaux événements intéressant plus particulièrement nos commerçants et industriels en contact régulier avec le Brésil.

**Echanges commerciaux.** C'est avec plaisir que je relève que le montant total du commerce Suisse-Brazil arrive nettement en tête des pays de l'Amérique latine dans le cadre de ses échanges avec la Suisse, soit plus de 748 millions de francs suisses, suivi par ordre d'importance par le Mexique, avec 332 millions, puis l'Argentine et le Venezuela.

En examinant plus spécialement les relations commerciales suisses-brésiennes, ces dernières ont été caractérisées en 1975 par une certaine stabilité puisque les exportations en destination du Brésil n'ont augmenté que de 1,5 % et les importations en provenance du Brésil, d'environ 2 %. Par contre, l'excédent de la balance commerciale Suisse-Brazil demeure toujours largement déficitaire avec 385 millions en faveur de la Suisse. Une fois de plus, il faut espérer que la Suisse arrivera à augmenter d'une façon substantielle ses achats de produits brésiliens, afin de rétablir, dans une certaine mesure, sa balance commerciale toujours largement déficitaire. Dans ce but, l'Attaché Commercial près l'Ambassade du Brésil en Suisse, en étroite collaboration avec notre Secrétariat, a effectué une enquête auprès de commerçants suisses, afin de les aider à développer leurs achats auprès des fournisseurs brésiliens.

J'espère également que dans le domaine des stimulants fiscaux prévus pour les exportations, on trouvera certains allègements aux importations brésiennes qui, je le répète, sont souvent des capitaux d'installation : je pense particulièrement à certaines de nos industries en voie d'établissement.

Ainsi que le disait le Ministre Simonsen dans une adresse à fin décembre, deux alternatives : la récession ou gagner la bataille en augmentant le produit brut de 10 %. Ce qui compte dans les périodes difficiles, c'est l'énergie, la maximisation et la confiance dans le succès.

**La croissance brésilienne ne tient pas du miracle, mais constitue la démonstration d'une formule de développement industriel et colonial fondé sur la création d'un climat sain, favorable aux investissements, sans interférence et nationalisation gouvernementales.**

Elle est surtout le succès du rude labeur d'un peuple sympathique, déterminé et conscient de sa valeur.

Je me permettrai maintenant d'analyser très rapidement et par ordre d'importance, les principaux postes d'échanges du commerce entre nos deux pays en commençant par les importations :

- Le CAFÉ VERT a atteint 59 millions de Fr. s., soit une augmentation de 55 %. Au point de vue tonnage, la quote-part de café brésilien importé par la Suisse est d'environ 250 000 sacs de 60 kilos, soit plus du double de l'année 1974. Quant aux extraits de café, ils sont également en augmentation et atteignent une valeur d'environ 3 millions de francs suisses.
- Les CENDRES D'ORFÈVRE représentent 17 millions, mais nous relevons qu'il ne s'agit pas d'un poste traditionnel et selon renseignements, ce sont avant tout des déchets d'or pour usages industriels utilisés dans le négoce des métaux précieux.
- Les PIERRES BRUTES OU TRAVAILLÉES : 12,8 millions, diminution d'env. 2 millions.
- TABACS BRUTS : 10,9 millions, identiques avec 1974.
- GRAINES ET FRUITS OLÉAGINEUX : 7,3 millions, diminution 4,2 millions.
- JUS DE FRUITS : 6,4 millions, moins 1,2 million.
- VIANDES DIVERSES : 6,3 millions, légère diminution d'un million, justifiée par un manque de quota.
- RÉSIDUS DES HUILES VÉGÉTALES : 4,6 millions, diminution importante de 5,6 millions.

## Swissair se rend trois fois par semaine en Amérique du Sud. A Rio de Janeiro, à São Paulo, à Buenos Aires et à Santiago du Chili.

Horaire d'été valable du 1er avril 1976 au 31 octobre 1976

SR 204 DC-8 (2)	SR 202 DC-8 (4)	SR 200 DC-10 (7)			SR 201 DC-10	SR 205 DC-8	SR 203 DC-8
23.45	23.45	23.35	dp	Genève	15.55	15.55	15.55
04.20	04.20	04.10	ar	Dakar	09.40	09.40	09.40
05.15	05.15	05.05	dp		08.40	08.40	08.40
08.50	08.50	08.40	ar	Rio de Janeiro	23.20	23.20	23.20
09.45	09.45	09.35	dp		22.20	22.20	22.20
10.50	10.50	10.40	ar	São Paulo	21.25	21.25	21.25
11.30	11.30	11.30	dp	Buenos Aires	20.35	20.35	20.35
14.05	14.05	14.20	ar	Santiago	18.05	18.05	18.05
—	—	—	ar		16.15	—	—
					(1)	(3)	(5)

Renseignements et réservations auprès de votre agence de voyages IATA ou de Swissair





Suivent encore de nombreux postes variant entre 2 et 3 millions de francs suisses et, pour de plus amples renseignements, je vous prie de vous référer à la statistique qui vous a été remise avec la documentation.

En résumé, le total général des importations de produits brésiliens a atteint **181,5 millions** de francs suisses, soit une augmentation de 3,6 millions par rapport à l'année précédente.

En ce qui concerne les exportations de produits suisses, les principaux postes d'échanges par ordre d'importance s'établissent comme suit :

- Les MONTRES, PENDULES, RÉVEILS, etc. représentent 43 millions, soit malheureusement une diminution de quelque 32 millions.
- LES PRODUITS CHIMIQUES ORGANIQUES : 76 millions, diminution 20 millions.
- MACHINES ET APPAREILS MÉCANIQUES : total général 242 millions, augmentation substantielle de plus de 63 millions.
- Les MACHINES ET APPAREILS ÉLECTRIQUES avec 67 millions, soit en augmentation de 32 millions.
- INSTRUMENTS ET APPAREILS DE PRÉCISION : 31 millions, chiffre stationnaire.
- DÉINFECTANTS ANTIPARASITAIRES, etc. 36 millions, diminution 3 millions.
- Quant aux MATIÈRES COLORANTES, avec un total de 24 millions, elles ont subi une diminution de plus de 14 millions.

Ainsi donc, le chiffre total des exportations suisses à destination du Brésil a dépassé **566 millions**, soit une augmentation de 8 millions par rapport à 1974.

L'année 1975 peut donc être considérée, à juste titre, **comme étant l'année record des échanges commerciaux entre nos deux pays et il est intéressant de constater que pour la Suisse le Brésil figure au 19e rang des pays fournisseurs et au 14e rang de ses clients.**

Voici donc, brièvement résumée la caractéristique du commerce actuel suisse-brésilien.

Dans un autre domaine économique, mais combien actuel de nos jours, je relèverai que le taux de l'inflation au Brésil a atteint en 1975 29,5 % contre 34,5 % en 1974. (En 1964, par exemple, il atteignait cependant plus de 90 %).

Du point de vue monétaire, la Banque Centrale du Brésil a procédé en 1975 à 14 corrections monétaires qui représentent une dépréciation d'environ 22 % du cruzeiro par rapport au dollar.

En conclusion de mon rapport, je relèverai encore quelques événements marquants qui ont intéressé tout particulièrement les maisons suisses travaillant avec le Brésil.

- Les 26 et 27 mai 1975 s'est tenu à Salzbourg le premier séminaire international sur les investissements étrangers au Brésil avec la participation de Monsieur Reis Velloso, Ministre du Plan.

Plus de 2 000 hommes d'affaires de 25 pays étaient réunis à Salzbourg et la délégation suisse était fort impressionnante, notre Chambre de Commerce était représentée par Monsieur Pierre LUGEON.

- En automne dernier, la Direction Générale du Crédit Suisse avait organisé à Zürich une réunion très intéressante avec comme thème principal, les « Investissements suisses au Brésil ». A cette occasion, Monsieur FESSLER,

Pour toutes vos opérations bancaires



**CRÉDIT SUISSE**

la banque de votre choix

**Siège central:** Paradeplatz 8, CH-8021 Zurich

**Succursales en Suisse:** Genève, Bâle, Berne, Lugano, Lausanne, Chiasso, Lucerne, St-Moritz, Interlaken, Gstaad, Zermatt, Davos, ainsi que dans une centaine d'autres localités en Suisse.

**Succursales, sociétés affiliées et représentations à l'étranger:** Bahrain (Manama), Beyrouth, Buenos Aires, Hong Kong, Johannesburg, Londres, Los Angeles, Melbourne, Mexico City, Montréal, Nassau (Bahamas), New York, Rio de Janeiro, São Paulo, Singapour, Téhéran, Tokyo, Toronto

**Représentations au Brésil:**

M. Alex Haegler, Représentant  
Av. Erasmo Braga 227-9°  
Rio de Janeiro

M. René Alder, Représentant adjoint  
Rua Nestor Pestana 125-2° and.cj. 25  
São Paulo

Directeur Général, avait invité des représentants de l'« Investimento do Brasil S. A. » dans le but de commenter la situation économique brésilienne et plus spécialement les possibilités d'investissements offerts aux industries suisses.

De nombreuses personnalités du monde de l'industrie et du commerce ont participé à cette rencontre et notre Chambre de Commerce y était représentée par Messieurs LUGEON et DUBOIS.

- En automne dernier eut lieu également à Zürich, un forum latino-américain dont les débats ont été dirigés par Monsieur Guido HANSELMANN, Directeur Général de l'Union de Banques Suisses.
- En 1975 également et en complément à l'Expo Suiza de Sao Paulo, il a été inauguré dans cette ville, la première exposition internationale de la Mécanique et de l'Electrotechnique et de l'Electronique. Cette foire, la plus importante du monde dans ce domaine particulier, a compté plus de 467 exposants et, à elle seule, la section suisse groupait plus de 25 entreprises sous l'égide de l'OSEC.
- Durant le deuxième semestre de l'année 1975, la Banque Centrale du Brésil a établi de nouvelles réglementations concernant les dépôts à l'importation en vue de l'obtention d'une licence. Il est indéniable que cette nouvelle prescription gouvernementale restreindra considérablement les importations de produits étrangers au Brésil. Relevons que ce décret avait pour but principal l'amélioration de la balance commerciale brésilienne déficitaire après la crise du pétrole. Espérons cependant pour les exportateurs suisses que ces restrictions s'assoupliront dans un avenir pas trop éloigné.

Voici donc une rétrospective des principaux événements marquants de l'année écoulée.

Deux mots encore concernant l'activité de notre Secrétariat : durant l'année 1975, nous avons établi, en collaboration avec Monsieur MARTEL, journaliste ici présent et que nous tenons à remercier, 6 bulletins d'information qui s'efforcent de renseigner nos membres sur les principaux événements économiques influençant plus particulièrement les relations commerciales suisses-brésiliennes.

En plus du Bulletin, notre Chambre établit régulièrement des listes d'opportunités d'affaires qui permettent un contact direct entre les intéressés ; des statistiques sont également élaborées chaque mois et renseignent la presse et nos membres.

Je relèverai également les excellents contacts que notre Chambre de Commerce entretient avec Messieurs les Représentants de la Division du Commerce à l'occasion de cas spéciaux, telles que visites officielles, manifestations économiques, etc.

Fait réjouissant à signaler, durant l'année écoulée, aucun différend important n'est venu ternir les relations commerciales entre nos deux pays.

Me voici donc arrivé au terme de mon rapport et je tiens à vous remercier de votre attention en espérant vous avoir donné, quoique brièvement, un aperçu des relations commerciales suisses-brésiliennes de l'année 1975.

**Ma conclusion, qui est également le souhait de notre Chambre de Commerce, serait que la Suisse accorde toujours plus de confiance au Brésil, notre principal partenaire de l'Amérique latine.**

# Tous les jours depuis Zurich et Genève départ pour Rio de Janeiro São Paulo et les grandes capitales d'Amérique du Sud

22 vols par semaine Europe - Amérique du Sud  
dont 7 par DC-10

**VARIG**  *Brazilian Airlines* 

Genève, 2, rue du Mont-Blanc, Agence réservation: tél. 022/31 77 30, Service de fret: tél. 022/33 65 65,  
Zurich, Beatengasse 9, Agence réservation: tél. 01/25 03 10, Service de fret: tél. 01/813 49 12



## **Allocution de Monsieur E. Henri Lécho**

### **Chef de Division au Département fédéral de l'Economie publique**

J'ai déjà eu l'occasion de présenter récemment, devant la Chambre de Commerce latino-américaine en Suisse, un exposé assez substantiel sur les relations économiques de la Suisse avec les pays d'Amérique latine, parmi lesquels bien sûr le Brésil, toujours notre premier partenaire du sub-continent. Le texte de cet exposé a été distribué à tous les membres de cette Chambre. De leur côté, le Président et le Secrétaire Général de la Chambre de Commerce suisse-brésilienne viennent maintenant de commenter abondamment la situation économique du Brésil, ainsi que bon nombre d'aspects des relations économiques et des échanges commerciaux entre la Suisse et ce pays. J'éviterai donc les redites et serai bref pour ne pas vous importuner.

**Les importations totales de la Suisse ont augmenté de 115 % en valeur nominale depuis 1965 c'est-à-dire ces dix dernières années, et l'importation de produits brésiliens a suivi cette évolution satisfaisante presque en parallèle, avec un taux de croissance de 102 %.** Mais tandis que l'importation totale tombait de 20 % l'an dernier, celle de produits brésiliens progressait de 2 %.

Le café n'est pas seul à avoir contribué à ce résultat réjouissant; ce dernier est dû aussi et surtout aux efforts du Brésil tendant à diversifier ses exportations. C'est ainsi qu'en 1975 notre importation a comporté toute une gamme de produits brésiliens que nous n'achetions pas il y a dix ans. Il s'agit principalement de produits tels que textiles, produits chimico-pharmaceutiques, café soluble et conserves, entre nombre d'autres articles.

**Toujours de 1965 à 1975, l'exportation totale de la Suisse a augmenté de 160 % en valeur nominale, mais elle tombait de 5 % l'an passé. L'essor étourdissant du développement économique du Brésil a permis à nos ventes vers ce pays de s'accroître de 473 % pendant la même période et encore de 2 % durant l'année 1975, qui était pourtant déjà une année de récession.**

Ce succès remarquable — je parle de l'importation et de l'exportation — est le résultat des efforts de l'économie privée qui a su travailler le marché suisse et le marché brésilien avec intensité et efficacité. Les investissements suisses au Brésil, en constante augmentation, de même que l'imbrication des intérêts économiques réciproques qui en découlent, y ont certainement aussi contribué. Mais il convient de relever spécialement, car c'est important, que toutes ces activités et cette réussite sont le fruit de l'observation par les deux pays des principes du libéralisme économique et de l'économie de marché.

Fortement dépendants de l'économie mondiale, nos deux pays ne peuvent cependant pas échapper aux répercussions négatives que les prix des matières premières et d'autres facteurs économiques internationaux, tels que la récession, font peser sur leur situation interne et plus spécialement sur l'évolution de leurs échanges commerciaux. C'est ainsi que le Brésil s'est vu contraint à freiner ses importations, c'est-à-dire de déroger quelque peu — et nous souhaitons que ce soit temporaire — au libéralisme de sa politique commerciale

## **La Société de Banque Suisse facilite vos opérations bancaires et commerciales avec le Brésil**

La SBS, qui dispose de représentations à Rio de Janeiro et São Paulo, a pris une participation importante au Banco Cidade de São Paulo S.A. Cette mesure lui permet d'élargir son champ d'action au Brésil et d'y offrir tous les services d'une banque commerciale présente à São Paulo, Rio de Janeiro, Porto Alegre et Salvador de Bahia.

**Société de Banque Suisse,**  
**Rio de Janeiro, Avenida Rio Branco 99,**  
 18. andar, Caixa postal 1446-ZC-00;  
**São Paulo, Rua Libero Badaró 293**  
 (conj. 29A), Caixa postal 30.485  
**Banco Cidade de São Paulo S.A.,**  
**São Paulo, Praça Dom José Gaspar 106,**  
 Caixa postal 30735



**SOCIÉTÉ DE  
BANQUE SUISSE**  
Swiss Bank Corporation

extérieure. Par bonheur, il le fait avec souplesse et surtout de façon non discriminatoire, ce qui sauvegarde le principe de la libre concurrence.

Que fait-on du côté suisse en faveur des importations brésiliennes ? Il convient de souligner en premier lieu la politique libérale qui inspire le régime d'importation de notre pays. A l'exception de très rares articles, tels que la viande que nous produisons pour ainsi dire en quantité suffisante pour notre consommation, l'entrée en Suisse de produits brésiliens ne connaît pratiquement pas de restrictions.

De plus, le Brésil bénéficie des préférences tarifaires accordées aux pays en développement ; mais, chose étonnante de prime abord, il n'en est pas fait usage dans toute la mesure du possible, tant s'en faut : presque la moitié des importations en provenance du Brésil, soit 73 millions de francs sur un total de 182, pourraient être partiellement ou totalement exemptes de droits de douane. Or, en 1975, les importations correspondant à moins du tiers de ces 73 millions, soit seulement 22 millions de francs, ont bénéficié des préférences. L'explication de ce manque d'intérêt réside dans le fait que le plus souvent l'avantage matériel ne paraît pas suffisant pour justifier une requête correspondante, car les taux du tarif général sont déjà extrêmement bas. A partir de 1977 la liste des articles au bénéfice des préférences douanières sera élargie, notamment par l'insertion de plusieurs produits agricoles. Certains de ceux-ci, par exemple les tourteaux et les citrons, présentent de l'intérêt pour l'exportation brésilienne.

Finalement, la Chambre de Commerce suisse-brésilienne, l'Office Suisse d'Expansion Commerciale sont en mesure de prêter leur concours dans la recherche de débouchés sur le marché suisse pour des marchandises brésiliennes.

Que faisons-nous pour assurer aux entreprises suisses qui exportent vers le Brésil une lutte si possible à armes égales avec leurs concurrents étrangers ? Ayant développé ce thème il y a quinze jours devant la Chambre de Commerce latino-américaine, je rappelle aujourd'hui ces actions en me limitant à leur énumération : action multilatérale dans le GATT, dialogue Nord-Sud à Paris ; lutte contre l'inflation ; effets indirects de l'aide au développement notamment par la coopération avec les instituts financiers internationaux et régionaux de développement, tels que le groupe de la Banque Mondiale, la Banque Interaméricaine de Développement ; actions de la Banque Nationale Suisse pour modérer la hausse du franc suisse et pour améliorer les conditions de réescompte de créances d'exportation ; efforts tendant à étendre les prestations de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, etc.

Diverses mesures plus directes et plus concrètes en faveur de la promotion de l'exportation ont été réalisées sous forme d'améliorations apportées aux modalités de la garantie des risques à l'exportation. La plus importante d'entre elles l'a été en 1973 en raison de la crise monétaire ; elle a consisté dans l'abolition de la clause dite de la couverture du prix de revient (Selbstkostenklausel). Depuis lors, des pertes éventuelles ne frappent plus en première ligne le bénéfice net de l'exportateur. D'autres mesures ont également été prises, qui permettent une meilleure protection contre les risques monétaires ; pour ce qui est du cruzeiro, périodiquement adapté à sa valeur réelle sur le plan international, il est évident qu'il ne peut pas figurer au nombre des monnaies garanties car sa dévaluation permanente et régulière ne constitue en somme pas un risque, mais un fait dont il peut être tenu compte dans la calculation de prix. Le couvrir signifierait en pratique accorder une subvention d'exportation. En juin 1975 enfin, un arrêté fédéral urgent pris dans le contexte des mesures visant à combattre le fléchissement de l'emploi et des revenus, a fait passer de 85 à 95 % le taux de garantie de la valeur de la livraison et d'éventuels

intérêts. Aujourd'hui, en pratique, le taux utilisé est en règle générale de 90 %. Par ailleurs, l'application plus souple intervenue dans le domaine de la garantie contre les risques d'exportation est, pour le moins, tout aussi importante que les améliorations des bases légales.

L'effet de cette souplesse se manifeste chez les exportateurs suisses dans le recours nettement plus fréquent à la garantie, en particulier pour les livraisons vers les pays en développement. En 1975, l'accroissement brut total a été d'environ 5 milliards de francs, tandis que la valeur facturée des affaires s'est élevée à 12,5 milliards de francs. Dans le cas du Brésil, la Commission de la garantie contre les risques d'exportation tient compte spécialement, dans toute la mesure du possible, des conditions particulières de ce pays. Deux chiffres illustrent combien la garantie constitue une aide réelle pour les exportateurs suisses orientés vers le Brésil : le montant des factures au bénéfice de la garantie est aujourd'hui supérieur à 330 millions de francs et celui des promesses de garantie de principe, pour des transactions envisagées, est à peine inférieur à 600 millions de francs.

Avant de terminer, j'attache un grand prix à exprimer mes vives félicitations et mes meilleurs vœux de succès au Bureau de Représentation pour la Suisse que le Banco do Brasil ouvre à Genève. Nul doute que son activité sera favorable à la promotion des échanges économiques entre les deux pays.

Cela dit, je tiens encore à remercier la Chambre de Commerce brésilienne d'avoir eu l'amabilité d'associer la Division du Commerce à son Assemblée Générale d'aujourd'hui et forme mes vœux les meilleurs pour le développement des échanges commerciaux entre la Suisse et le Brésil.

## **Banco do Brasil**

### **Ouverture d'un bureau de représentation à Genève**

**Le « Banco do Brasil », qui est l'une des 20 plus grandes banques du monde avec un actif supérieur à 29 milliards de dollars, a ouvert début avril à Genève un bureau de représentation qui est la 32e succursale de cet établissement à l'étranger et la 11e en Europe.**

Venu pour l'occasion de Brasilia, après avoir ouvert à Chicago la 4e succursale de sa banque aux Etats-Unis, le président du Banco do Brasil, M. Angelo Calmon de Sa, a évoqué la situation économique du Brésil dont le volume des échanges internationaux est passé de 2,6 milliards en 1964 à 20 milliards de dollars en 1974 tandis que pendant la même période le produit national brut brésilien passait de 39,3 milliards à 87 milliards et le revenu par habitant de 500 à 830 dollars. Parlant du déficit de la balance des paiements du Brésil, M. A. Calmon de Sa a déclaré : « Nous en sommes conscients, mais il ne nous afflige pas. Nous sommes réalistes, mais optimistes, nous connaissons notre potentiel et nos possibilités ».

Le président du « Banco do Brasil » a parlé d'autre part de la participation fortement accrue de l'Europe entre 1969 et 1974 dans les investissements étrangers au Brésil. Les possibilités pour les investisseurs dans mon pays sont immenses, a-t-il souligné, plus particulièrement dans l'agriculture, l'élevage et dans les programmes de substitution aux importations qui doivent donner au Brésil l'autarcie en matière de biens d'équipement et de consommation de base, comme les produits chimiques, la métallurgie, le papier et la cellulose.

# Commerce spécial entre la Suisse et le Brésil

1er trimestre 1976

## PRINCIPAUX POSTES D'IMPORTATION

	Millions de Fr. S.
Pierres gemmes, brutes ou travaillées	5,7
Jus de légumes et de fruits	3,1
Tabacs bruts	3,1
Café vert	2,8
Laines brutes lavées, blanchies	1,8
TOTAL GÉNÉRAL : 31,9 millions de Fr. S. (46,3 en 1975)	

## PRINCIPAUX POSTES D'EXPORTATION

Machines et app. mécaniques	37,3
Produits chimiques organiques	24,1
Machines et app. électriques	23,8
Matières colorantes, organ. et synth.	8,7
Instruments et app. d'optique, mesure, etc.	8,1
TOTAL GÉNÉRAL : 133,6 millions de Fr. S. (113,6 en 1975)	

## SOLDES EN FAVEUR DE LA SUISSE :

(1er trimestre 1976)

1976 : 101,7 millions de Fr. S.

1975 : 67,3 millions de Fr. S.

## CORRECTION MONÉTAIRE

En date du 29 avril 1976 la Banque Centrale du Brésil a procédé à une nouvelle mini-dévaluation de la monnaie.

Le nouveau cours du cruzeiro est actuellement de 10,315 à l'achat et 10,365 à la vente pour 1 US dollar.

Cette modification représente une différence de 0,93 % par rapport à la précédente correction monétaire du 12. 4. 76 et de 13,6 % depuis début 1976.

## Visite du Président Ernesto Geisel à Paris

Le programme de coopération économique franco-brésilien apparaît comme l'un des résultats majeurs de la visite qu'a effectué à Paris à la fin du mois d'avril, le Président de la République brésilienne, le général Ernesto Geisel.

Le communiqué officiel franco-brésilien publié à la fin de cette visite, après avoir constaté « le rapide développement du Brésil et le haut niveau industriel et technologique de la France, qui créent de nouveaux domaines de complémentarité et de coopération » indique que « les présidents des deux pays ont déterminé les secteurs suivants dans lesquels des projets devraient être négociés de façon prioritaire ».

1. L'hydro-électricité : un financement privilégié comprenant un prêt gouvernemental pourra être effectué par le gouvernement français à la construction d'une centrale. En outre, les discussions sont en cours relatives à l'établissement d'un consortium européen à participation française.

2. La pétrochimie et les engrais plus particulièrement le pool pétrochimique de Rio Grande do Sul.

3. Le terminal sucrier du port de Santos.

4. La fourniture par l'industrie française de rames automatiques à la Rede Ferroviaria Federa.

5. Implantation d'une plate-forme brésilienne dans l'enceinte du port autonome du Havre.

6. Coopération dans le domaine pétrolier, notamment en ce qui concerne les gisements sous-marins.

7. Augmentation des achats de minerai de fer au Brésil.

8. Développement des opérations conjointes en pays tiers ».

Comme on le voit, la coopération économique-technologique entre la France et le Brésil va se développer d'une manière importante.

De plus, on annonce que Alstom — groupe signalisation — chef de file d'un consortium franco-brésilien, annonce qu'il vient de signer un important contrat pour des équipements destinés au métro de Rio de Janeiro.

Le contrat porte sur l'ensemble « signalisation, pilotage automatique, commande centralisée et télécommunications » des lignes Nos 1 et 2, dont la mise en service est prévue pour le courant de l'année 1979. Son montant de 180 millions de francs est réparti à raison de 100 millions de francs pour la part brésilienne et 80 millions de francs pour la part française.

Le consortium associe 5 sociétés françaises : Alstom, C. G. A., G. S. E. E., Interelec, Jeumont-Schneider, avec 5 sociétés brésiliennes dont, en particulier, Delle-Alstom Brésil.

## Plan Rio

Le gouverneur de Rio de Janeiro a annoncé le premier Plan de développement de l'Etat de Rio pour la période 1976-1979.

Selon ce plan dit « Plan Rio » le secteur des transports sera le plus favorisé puisqu'il sera doté d'un budget de l'ordre de 11,47 milliards de cruzeiros, dont 8,86 milliards de cruzeiros pour le métro, sommes supérieures à celles destinées à l'Education et à la Culture, 1,19 milliard de cruzeiros, à la Santé, 600 millions de cruzeiros, à l'Assainissement, 1,7 milliard de cruzeiros, ou au Logement, 593,3 millions de cruzeiros.

Le secteur industriel devrait recevoir 478,5 millions de cruzeiros, tandis que 460 millions seront réservés au développement rural. Le secrétaire d'Etat à la Planification, tout en relevant l'importance de ce plan, n'a pas caché que les importants progrès qui en résulteront ne suffiront toutefois pas à mettre fin au sous-développement de l'Etat de Rio de Janeiro.

## Amélioration des aéroports

L'Entreprise brésilienne d'infrastructure aéroportuaire (INFRAERO) investira d'ici à la fin de cette année, 800 millions de cruzeiros en travaux de modernisation des aéroports placés sous son autorité : installations d'appareils d'air conditionné, tapis roulants pour le transport des bagages, postes électroniques pour la détection des armes, fours crématoires pour les ordures, cadrans d'information des vols, groupes électrogènes et travaux d'urbanisation des zones aéroportuaires.

Les travaux de l'aéroport de Belo Horizonte se sont terminés l'an dernier et ceux des aéroports de Manaus, Salvador et Fortaleza le seront fin mars prochain. Parallèlement les aéroports de Curitiba, Porto Alegre, Goiânia et Boa Vista, seront modernisés, alors que des travaux plus importants seront mis en œuvre :

- à Brasilia : construction d'une aire de manutention et d'un terminal de fret aérien ;
- à Belem : récupération de la piste principale pour la modernisation du terminal passagers ;
- à Guaiaba : récupération des pistes de décollage, agrandissement du terminal passagers et construction de hangars pour grands avions ;
- à Corumba : élargissement de la piste d'atterrissage ;
- à Foz de Iguaçu : drainage de la piste d'atterrissage ;
- à Florianapolis : construction d'un parc de stationnement pour les véhicules et d'une nouvelle piste.

Le directeur technique d'INFRAERO a annoncé qu'une étude allait être faite sur les aéroports qui pourraient répondre à l'augmentation du trafic aérien prévisible à long terme sur les mesures à prendre conjointement avec le ministère de l'Aéronautique pour obtenir des terrains permettant la construction des aéroports modernes et de remplacer ceux de Belo Horizonte, Porto Alegre, Vitoria, Goiânia et Fortaleza qui sont arrivés à saturation.

**MEMBRES DU COMITÉ DE DIRECTION  
DE LA  
CHAMBRE DE COMMERCE SUISSE-BRÉSILIENNE  
LAUSANNE**

S. E. Monsieur l'Ambassadeur C. S. de OURO PRETO	Président d'honneur et Ambassadeur de la République Fédérative du Brésil en Suisse
F. LUGEON Président	Consul du Brésil à Lausanne et Administrateur de sociétés
Dr. S. SCHWEIZER Président d'honneur	Président d'honneur du Conseil d'Administration de la Société de Banque Suisse, Bâle
A. E. MULLER Vice-Président	Administrateur de la Société des Produits Nestlé S. A., Vevey
P. DUBOIS Secrétaire-Général	Directeur d'Overseas Foodstuff Import Trading Company, Lausanne
R. EGLI Trésorier	Directeur de l'Union de Banques Suisses, Montreux
—	
G. BAUMANN	Administrateur-délégué de Pluss Stauffer A. G., Oftringen
M. BAUR	Directeur Général de Mercure S. A., Berne
A. BENEZRA	Directeur Général à la Trade Development Bank, Genève
Dr W. BERCHTOLD	Ancien Président de la Direction de la Compagnie Aérienne Swissair, Zürich
J. BREYVOGEL	Directeur Général de Hoffmann La Roche & Cie S. A., Bâle
S. DEMIEVILLE	Directeur Général adjoint, Crédit Suisse, Zürich
G. DUPLAIN	Directeur de l'Agence Télégraphique Suisse, Berne
P. GRANDCHAMP	Ancien Président de la Chambre Suisse du Commerce et de l'Industrie au Brésil, Genève
H. HATT	Président du Conseil d'Administration Danzas S. A., Bâle
M. HEDIGER	Directeur et Membre du Comité de Direction de Sandoz S. A., Bâle
W. HEINIGER	Président du Conseil d'Administration de Bally S. A., Zürich
F. LUTOLF	Directeur Général, Société de Banque Suisse, Bâle
J.-J. PASCHE	Directeur Général de André & Cie S. A., Lausanne
J. PILET	Directeur de l'Industrie-produkte A. G., Zürich et Administrateur de sociétés
Dr J. PLUSS	Directeur, Sulzer Frères, Winterthour
Dr J. REISER	Président d'honneur de la Société Suisse pour l'Industrie Horlogère, Genève
Th. E. SEILER	ancien Directeur Général, Société de Banque Suisse, Zürich
A. F. SCHINDLER	Vice-Président de la Schindler Holding A. G., Ebikon / Lucerne
Dr R. WASSERMAN	Président de la Société des Soudures Castolin S. A., St-Sulpice
E. WEHRLI	Directeur, Union de Banques Suisses, Zürich
W. WYLER	Directeur de la Compagnie Aérienne Swissair, Genève

Avril 1976.